

*qua non* du développement de la vérité, Hartenstein travaille à se délivrer des contradictions qui lui pèsent, et croit qu'il n'est pas au dessus des forces humaines d'arriver à cet heureux résultat.

Il y a beaucoup de vérité dans cette idée : les intentions du herbartianisme sont certainement louables ; il est des contradictions que la science peut résoudre et qu'il importe de ne pas laisser subsister toujours. Admettre avec Hartenstein que toutes les idées vulgaires sont contradictoires, et prétendre qu'une bonne philosophie doit résoudre tous les problèmes, c'est néanmoins, à nos yeux, se jeter dans deux erreurs funestes.

La première de ces erreurs a dû introduire, et a introduit dans le système de l'auteur des obscurités inutiles ou fâcheuses. Hartenstein s'est plu quelquefois à créer des difficultés, à supposer des contradictions, à transformer la philosophie en une sophistique subtile. Il n'a pas toujours résisté au désir d'inventer des problèmes pour se donner la satisfaction de les résoudre. N'est-ce donc pas assez des contradictions inévitables ? En présence de mystères réels et insolubles, ne pourrions-nous pas nous épargner la peine d'en créer encore de fantastiques ?

Quant à l'autre principe de Hartenstein, nous voulons dire la prétention de répondre à toutes les questions et de ne laisser subsister aucun mystère, il est plus dangereux encore que l'erreur que nous venons de signaler. Rigoureusement appliqué, il ne conduirait à rien moins qu'à rejeter les idées les plus importantes et les plus nécessaires à l'humanité. Le herbartianisme n'a pas réussi davantage à dissiper toutes les ténèbres qui enveloppent notre œil spirituel comme d'une atmosphère impénétrable chaque fois que nous essayons de pénétrer dans les régions de l'existence absolue. Le pyrrhonisme, qui rejette la raison, est inconciliable avec la nature